

Le réemploi de stèles anthropomorphes à la fin du I^{er} âge du Fer en Allemagne du sud-ouest

Par Virginie Defente

Schlagwörter: Hallstattzeit / Bronzezeit / Stelen / Statuen / Datierung / Gräberfelder / Hügelgräber
Keywords: Early Iron Age / Bronze Age / stelae / statues / dating / cemeteries / burial mounds
Mots-clés: premier âge du Fer / âge du Bronze / stèles / statues / datation / cimetières / tumuli

Le but de cet article est d'étudier les stèles de Kilchberg-Tübingen, de Gomaringen-Stockach et de Rottenburg am Neckar «Im Lindele», dans la zone du Neckar au sud de Tübingen¹. Ces stèles ont été à diverses occasions rapprochées de la statue de Hirschlanden découverte plus au nord, à l'ouest de Stuttgart, datable quant à elle de la fin du I^{er} âge du Fer². Par leur nature et leur fonction, par leur style mais aussi par leur contexte de fouilles, ces stèles diffèrent pourtant de la statue de Hirschlanden. D'ailleurs plusieurs chercheurs, dont H.-J. Beier et H. Reim pour les stèles de Rottenburg am Neckar «Im Lindele», G. Rasshofer, W. Löhlein, ont remis en cause une datation à la fin du I^{er} âge du Fer pour quelques-unes d'entre elles³. Après avoir réexaminé les données concernant la statue de Hirschlanden, le point sera fait sur la datation des stèles de Kilchberg-Tübingen, de Gomaringen-Stockach et de Rottenburg am Neckar «Im Lindele».

¹ Je remercie tout particulièrement Susanne Sievers pour son intérêt concernant ce sujet et pour son précieux soutien; je remercie également vivement Holger Baitinger, qui a eu la générosité de me signaler des références bibliographiques complémentaires, ainsi que Hartmann Reim pour son aimable autorisation à publier les photographies des stèles de Rottenburg am Neckar et le Landesmuseum Württemberg, tout particulièrement Ulrike Klotter, pour son autorisation à publier les photographies de la statue de Hirschlanden, ainsi que des stèles de Tübingen-Kilchberg et de Gomaringen-Stockach. Je remercie également le rapporteur pour ses conseils avisés.

² W. KIMMIG, Eisenzeitliche Grabstelen in Mitteleuropa. Versuch eines Überblicks. In: M. Liverani / A. Palmieri / R. Peroni (éds.), Studi di paleontologia in onore di Salvatore Puglisi (Rome 1985) 591–615; W. KIMMIG, Eisenzeitliche Grabstelen in Mitteleuropa. Versuch eines Überblicks. Fundber. Baden-Württemberg 12, 1987, 251–297; P. F. STARY, Anthropoide Stelen im früheisenzeitlichen Grabkult. Kleine Schr. Vorgesch. Seminar Marburg 47 (Marburg 1997); P.-P. BONENFANT / J.-P. GUILLAUMET, La statuaire anthropomorphe du Premier âge du Fer. Ann. littéraires Univ. de

Franche-Comté 667. Sér. Arch. et Préhist. 43 (Besançon 1998) 108; Die lusitanisch-galläkischen Kriegerstatuen. Tagung des DAI Abt. Madrid (Lissabon, 18–19. Januar 2002). Madrider Mitt. 44, 2003, 1–307; H. BAITINGER / B. PINSKER (éds.), Das Rätsel der Kelten vom Glauberg. Glaube – Mythos – Wirklichkeit. Catalogue de l'exposition Frankfurt am Main 2002 (Stuttgart 2002).

³ H.-J. BEIER, Die megalithischen, submegalithischen und pseudomegalithischen Bauten sowie die Menhire zwischen Ostsee und Thüringer Wald. Beitr. Ur- und Frühgesch. Mitteleuropas 1 (Wilkau-Haßlau 1991); H. REIM, Der Menhir von Weilheim. Zu neolithischen und frühbronzezeitlichen Steinbildwerken im Neckartal zwischen Rottenburg und Tübingen. In: H. P. Wotzka (éd.), Grundlegungen. Beiträge zur europäischen und afrikanischen Archäologie für Manfred K. H. Eggert (Tübingen 2006) 445–460; G. RASSHOFER, Untersuchungen zu metallzeitlichen Grabstelen in Süddeutschland. Internat. Arch. 48 (Rahden 1998); W. LÖHLEIN, Stark, schnell und mutig. Zur Deutung figürlicher Großplastik der frühen Eisenzeit. Arch. Korrb. 36, 2006, 495–510.

La statue de Hirschlanden, Kr. Leonberg, Bade-Wurtemberg

En 1962, au nord du muret extérieur ceinturant le tumulus funéraire de Hirschlanden (Stadt Ditzingen, Kr. Ludwigsburg, Bade-Wurtemberg) une statue anthropomorphe est découverte, face contre terre, la tête à l'est, les jambes à l'ouest⁴ (fig. 1). Sous le tumulus funéraire, d'un diamètre de 32 m pour une hauteur conservée de 1,20 m, 16 tombes ont été identifiées, fouillées et sont datables, par leur mobilier archéologique, du Ha D⁵.

Sculptée dans un grès local⁶, la statue de Hirschlanden représente un personnage ithyphallique, figuré nu et armé de son baudrier auquel est fixé un poignard à antennes, un objet caractéristique des dépôts funéraires de la région datable du Ha D2⁷ (fig. 2). Le personnage porte en outre un torque ainsi qu'un chapeau conique⁸.

La forme massive des jambes a été l'un des critères déterminants pour valider l'impact de la sculpture grecque sur les cultures du I^{er} âge du Fer du nord des Alpes⁹. En revanche, le buste est relativement étroit. Les bras sont repliés sur le buste, la main gauche appliquée à droite sur le haut de la poitrine, la main droite appliquée en bas à gauche au-dessus de la ceinture. Les doigts des mains sont représentés. La tête, petite, a les yeux ronds et rapprochés, un nez court, une bouche étroite. H. ZURN a utilisé le terme de « masque » pour qualifier ce visage¹⁰.

⁴ H. ZURN, Eine hallstattzeitliche Stele von Hirschlanden, Kr. Leonberg (Württemberg). *Germania* 42, 1964, 27–36; H. ZURN, Die hallstattzeitliche steinerne Kriegerstele von Hirschlanden, Württemberg. *Ipek* 22, 1969, 62–66 pl. 38–42; J. BEESER, Der Kouro-Keltos von Hirschlanden. *Fundber. Baden-Württemberg* 8, 1983, 21–46; D. MARZOLI, Eigenheiten der ältesten Großplastik Mitteleuropas: die Statue von Hirschlanden. *Madrid. Mitt.* 44, 2003, 196–214 pl. 2; 55–57.

⁵ H. ZURN, Hallstattforschungen in Nordwürttemberg. Die Grabhügel von Asperg (Kr. Ludwigsburg), Hirschlanden (Kr. Leonberg) und Mühlacker (Kr. Vaihingen). *Veröff. Staatl. Amt für Denkmalpfl. Stuttgart A 16* (Stuttgart 1970) plus particulièrement 53–72.

⁶ L'identification de la provenance de la pierre dans une carrière à 8 km de Hirschlanden valide la thèse d'une sculpture locale, d'après ZURN (ann. 4 [1969]) 63.

⁷ S. SIEVERS, Die mitteleuropäischen Hallstattdolche. *PBF II 10* (München 1982) 56.

⁸ Un chapeau conique en bois de bouleau couvrait la tête du défunt de sexe masculin inhumé sous le tumulus de Eberdingen-Hochdorf, Kr. Ludwigsburg, Bade-Wurtemberg, d'après D. PLANCK ET AL. (éd.), *Der Keltenfürst von Hochdorf. Methoden und Ergebnisse der Landesarchäologie. Catalogue de l'exposition Stuttgart 1985* (Stuttgart 1985). Un casque de même forme conique, mais en tôle de bronze, a été trouvé à Oppeano, Vérone, Italie, d'après O.-H. FREY, *Zum Helm von Oppeano. Aquileia Nostra* 57, 1986, 146–

163. J. BEESER, quant à lui, a proposé de comparer le couvre-chef de la statue de Hirschlanden à celui de la statuette de Ilsfeld, Kr. Heilbronn, d'après Beeser (ann. 4) 26 fig. 5.

Bien qu'éloignée géographiquement, la tête de Capeludos, Parroquia de Capeludos, Vila Ponca de Aguiar (Vila Real), Portugal, conservée au Museo Arqueologico Nacional, Lisbonne, qui appartient au corpus des statues de guerrier de Lusitanie datables du I^{er} âge du Fer, présente non seulement un couvre-chef mais également un traitement du visage qui sont comparables à ceux de la statue de Hirschlanden, d'après Th. G. SCHATTER, *Die lusitanisch-galläkischen Kriegerstatuen. Madrid. Mitt.* 44, 2003, 1–5, et F. CALO-LOURIDO, *Catalogo. Madrid. Mitt.* 44, 2003, 6–32 pl. 1–50, voir plus particulièrement n° de cat. 6 et pl. 5; voir également J. L. VASCONCELOS, *Estatua de um guerreiro lusitano. Arq. Português*, 7, 1, 1902, 23–26.

⁹ W. KIMMIG, *Der Krieger von Hirschlanden*. In: *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques. Actes du 8^e congrès d'archéologie classique, Rome 1963* (Paris 1965) 94–101. A l'occasion du réexamen de l'hydrie de Grächwil, un colloque a été consacré à ces questions: M. GUGGISBERG (éd.), *Die Hydria von Grächwil. Zur Funktion und Rezeption mediterraner Importe in Mitteleuropa im 6. und 5. Jahrhundert v. Chr.* *Congress Bern*, 12–13 octobre 2001. *Schr. Bernisches Hist. Mus.* 5 (Bern 2004).

¹⁰ ZURN (ann. 5) 67.

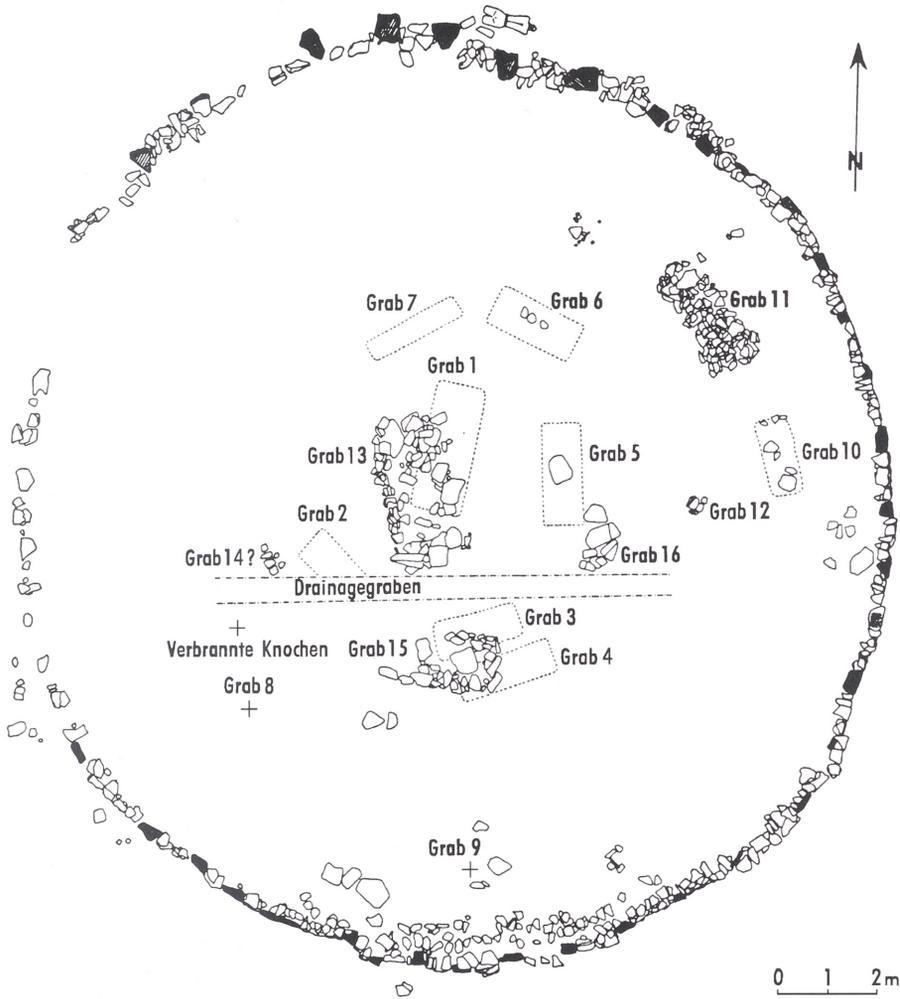


Fig. 1. Le plan du tumulus de Hirschlanden, Kr. Ludwigsburg. – M. 1 : 150.

Alors que les épaules sont relativement proportionnées, la différence entre le buste, plat et menu – cette impression étant accentuée par la position des bras repliés sur le haut du buste – et les jambes, lourdes et massives, a laissé supposer une tradition locale pour la partie supérieure du corps et une tradition méditerranéenne pour la partie inférieure du corps¹¹. Ces caractéristiques morphologiques ont également été rapprochées des stèles de la steppe eurasiatique, plus précisément des stèles scythiques¹².

¹¹ ZÜRN (ann. 5) 68. Cette analyse a été depuis précisée, proposant une origine possible en Italie du nord, le long du littoral adriatique, d'après M. SZABO, Contribution à l'étude de la sculpture en pierre celtique de l'âge du Fer. In D. Vitali (dir.), *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico. Aspetti della cultura figurativa nell'antichità* (Mélanges Peyre). (Bologna 2003) 151–162 plus particulièrement 152–153.

¹² I. ARMIT / P. GRANT, Gesture politics and the art of ambiguity: the Iron Age statue from Hirschlanden. *Antiquity* 82, 2008, 409–422 plus particulièrement 414; K. JONES-BLEY, Celtic / Scythian connections. In: M. Pearce / M. Tosi (éd.), *Papers from the EAA Third Annual Meeting, Ravenna 1997. 1. Pre- and protohistory*. BAR Internat. Ser. 717 (Oxford 1997) 97–103.



Fig. 2 a–b. La statue de Hirschlanden, Kr. Tübingen. Grès. – M. 1:10.

I. Armit et P. Grant ont quant à eux noté que la position des bras et des mains de la statue de Hirschlanden est inversée par rapport à celle des statues de guerrier connues à la même époque mais qu'elle est en revanche comparable aux rituels funéraires des cimetières contemporains, tels ceux de Hallstatt, du Dürrenberg près de Hallein et du Magdalenen-



Fig. 2. suite.

berg, où des individus de sexe féminin, d'après l'analyse anthropologique, présentent la même position des bras et des mains que la statue de Hirschlanden, remettant en question la valeur masculine ou féminine attribuable aux positions du corps¹³.

¹³ ARMIT / GRANT (ann. 12) 416–420 plus particulièrement 419: la ceinture de la statue de Hirschlanden présente de plus un parallèle avec

l'agrafe de l'individu inhumé dans la tombe 11 de la même nécropole, un individu de sexe féminin d'après l'analyse anthropologique.

Selon H. Zürn, la représentation nue du personnage ithyphallique refléterait la nudité héroïque¹⁴. Celui-ci insiste d'ailleurs sur un parallèle possible avec les statues en pierre provenant de Nesactium / Nesactio, en Istrie, qui sont également ithyphalliques¹⁵. D. Marzoli a confirmé la comparaison établie par H. Zürn précisant la position parallèle des jambes de ces statues, mais a toutefois émis des doutes quant à la comparaison du rendu plastique du dos des statues: en relief et arrondi à Nesactium, sans relief et plat à Hirschlanden¹⁶.

Conçue en trois dimensions, la statue de Hirschlanden représente le corps humain en volume, selon une manière d'appréhender le corps humain dans l'espace qui est véritablement nouvelle dans un contexte funéraire de la fin du I^{er} âge du Fer en Allemagne du sud-ouest. J'ajouterais que la jambe gauche de la statue de Hirschlanden esquisse un léger mouvement vers l'avant, donnant à la statue un certain dynamisme, lié à cette légère dissymétrie.

Dès 1969, la statue de Hirschlanden a été comparée par H. Zürn aux stèles anthropomorphes voisines de Gomaringen-Stockach, de Stammheim, de Steinenbronn, de Holzgerlingen¹⁷. Ces comparaisons ont été complétées par les remarques techniques sur la taille de la pierre faites par J. Röder à partir de l'étude détaillée de ces quelques stèles en pierre¹⁸. Les travaux postérieurs ont par la suite régulièrement repris les conclusions de ces comparaisons¹⁹.

Les stèles de Kilchberg, Kr. Tübingen, Bade-Wurtemberg

Entre le 17 août et le 14 septembre 1968, trois stèles anthropomorphes en pierre ont été découvertes à l'occasion de la fouille d'un tumulus d'un diamètre de 30 m pour une hauteur conservée d'environ 40 cm situé à environ 400 m au nord-est de l'église de Kilchberg (fig. 3). Au centre du tumulus, deux tombes ont été découvertes, l'une (tombe 1) étant venue perturbée l'autre (tombe 2)²⁰. Pour la tombe 1, une incinération²¹, les restes d'un coffrage en bois ont été décelés, à proximité desquels gisaient des céramiques (dont des tessons de céramique estampée) et des fragments d'os de porc. La tombe 2, ceinturée par

¹⁴ ZÜRN (ann. 4 [1969]) 64. W. Löhlein a suggéré de comparer la représentation du corps de la statue de Hirschlanden avec les corps figurés d'après l'épopée homérique et les décors figurés sur les vases géométriques, d'après LÖHLEIN (ann. 3) 502–503.

¹⁵ ZÜRN (ann. 4 [1964]) 31; F. FISCHER, Die vorrömische Skulpturen von Nesactium. Hamburger Beitr. Arch. 11, 1984, 9–98.

¹⁶ MARZOLI (ann. 4) 205–206.

¹⁷ Toutefois H. Zürn a proposé de distinguer les stèles de Stockach et de Stammheim qui sont des stèles funéraires selon lui, des stèles de Steinenbronn et de Holzgerlingen, qui pouvaient provenir de lieux de culte, d'après ZÜRN (ann. 4 [1969]) 66.

¹⁸ Selon J. Röder, le sculpteur de la statue de Hirschlanden est vraisemblablement parti d'une ébauche quadrangulaire. En dépit de l'état de dégradation de la pierre, J. Röder a pu noter la

présence de marques de pointe en fer et suggérer que les nombreuses marques profondes indiquent que le sculpteur est allé au-delà de la surface de taille prévue. Concernant les stèles de Gomaringen-Stockach et de Stammheim, selon J. Röder, les traces d'outils sont différentes de celles sur la statue de Hirschlanden, in ZÜRN (ann. 5) 69–72.

¹⁹ KIMMIG (ann. 2 [1985; 1987]); BONENFANT/GUILLAUMET (ann. 2).

²⁰ A. BECK, Ein hallstattzeitlicher Grabhügel von Tübingen-Kilchberg. Arch. Korrb. 1, 1971, 101–103; A. BECK, Der hallstattzeitliche Grabhügel von Tübingen-Kilchberg. Fundber. Baden-Württemberg 1, 1974, 252–283.

²¹ L'analyse anthropologique réalisée par A. CZARNETZKI indique qu'il s'agit d'un individu de sexe féminin entre 20 et 30 ans, d'après A. CZARNETZKI in Beck (ann. 20 [1974]) 282.

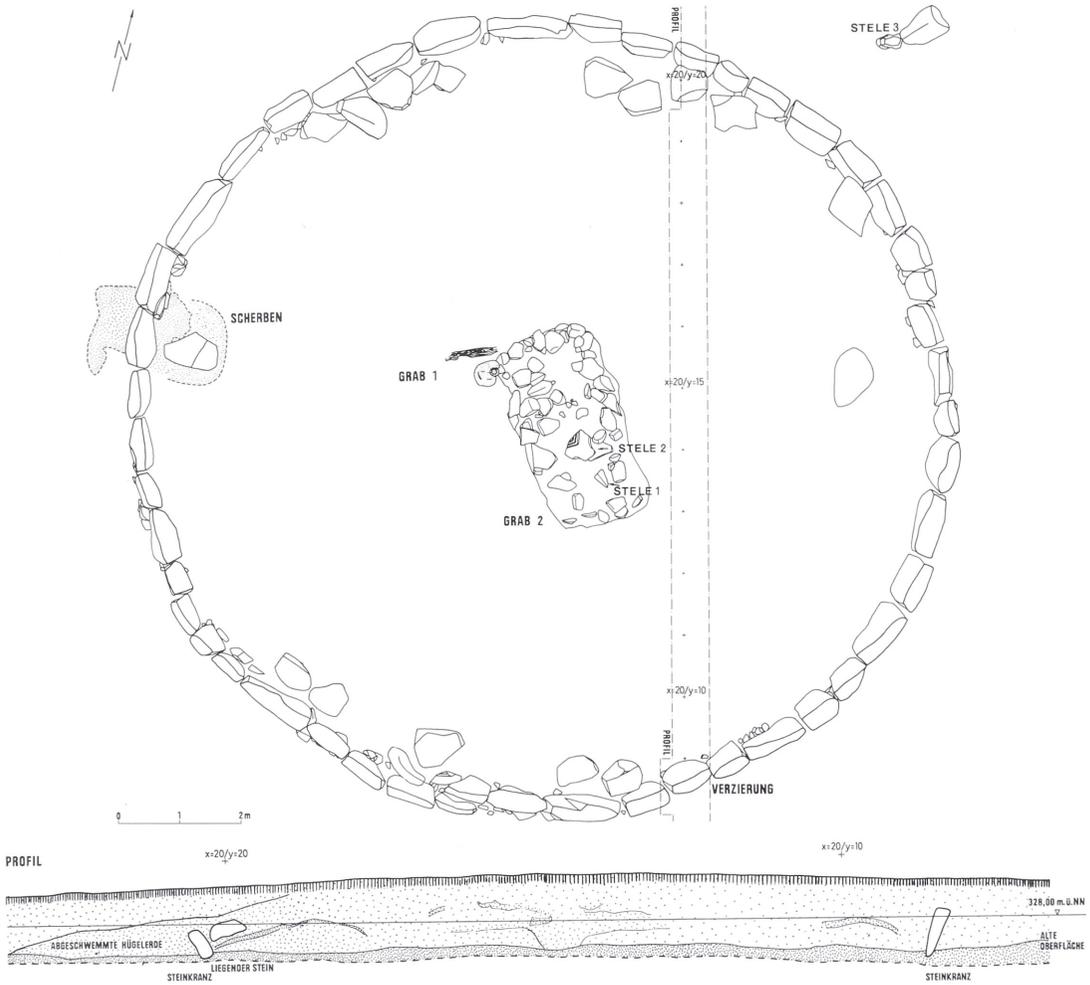


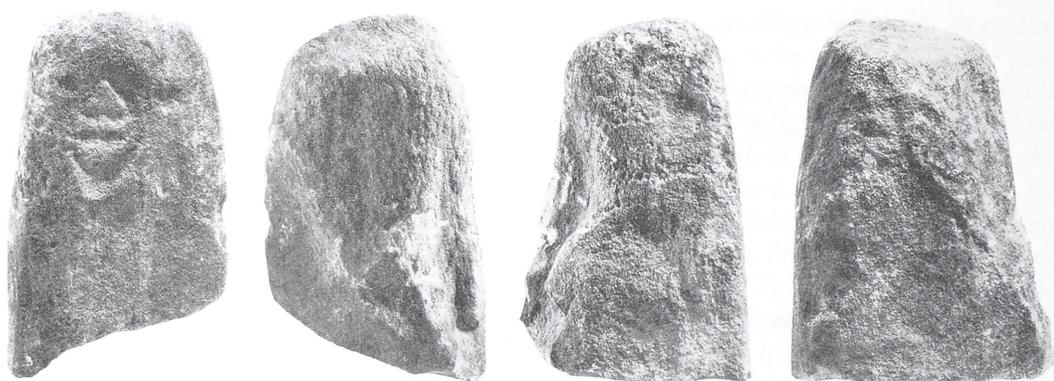
Fig. 3. Le plan du tumulus de Kilchberg, Kr. Tübingen. – M. 1:125.

des pierres formant un quadrilatère de 13,10 m par 13,50 m comprenait les restes d'un individu inhumé dans un coffrage en pierre de 3,40 m par 2 m²², avec un couteau en fer, une boucle d'oreille en or, une fibule en bronze à arc coudé, un fragment de tube en fer, des fragments de fer ainsi que les stèles 1 et 2, objet de notre étude, qui ont servi de dalles de couverture de manière secondaire²³. Sur la stèle 1, d'une hauteur conservée de 0,30 m, un visage humain comprenant les yeux, le nez et la bouche est sommairement gravé en creux sur l'une des faces (fig. 4a). La stèle 2, fragmentée, d'une hauteur conservée de 0,45 m, présente un profil plat et est ornée de motifs géométriques comprenant des lignes superposées de même largeur assez profondément gravées esquisant un motif de chevron (fig. 4b). La stèle 3, quant à elle, gisait à l'extérieur du cercle de pierres ceinturant le tumu-

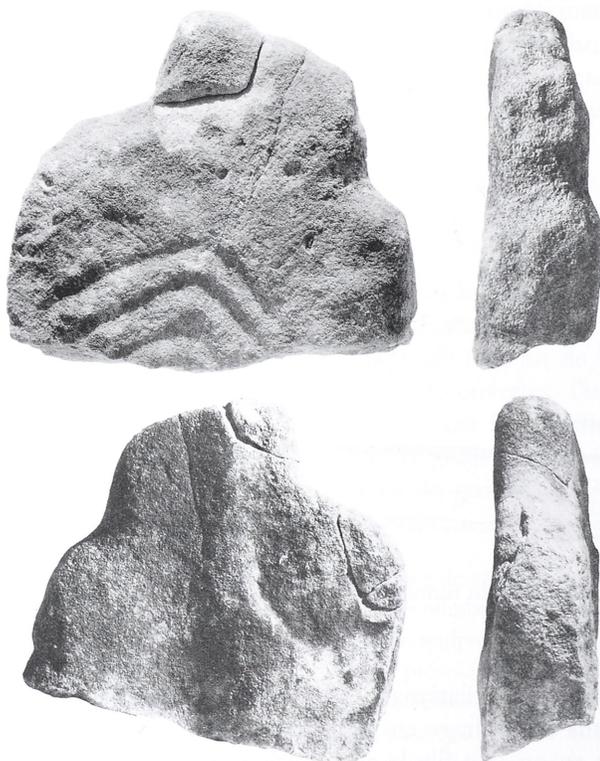
²² L'analyse anthropologique réalisée par A. Czarnetzki indique qu'il s'agit vraisemblablement d'un individu de sexe féminin entre 20 et 40 ans,

d'après A. CZARNETZKI in Beck (ann. 20 [1974]) 282–283.

²³ D'après BECK (ann. 20 [1974]) 257.



a



b

Fig. 4 a–c. Les stèles de Kilchberg, Kr. Tübingen. Grès. – M. 1 : 10.

lus. D'une hauteur conservée de 1,20 m, elle a été trouvée brisée en deux²⁴ (fig. 4c). La partie supérieure porte au recto comme au verso des motifs géométriques²⁵, interprétés par la suite comme la représentation d'un visage humain²⁶. A. Beck a noté que ces motifs sont singuliers dans le sud-ouest de l'Allemagne à la fin du I^{er} âge du Fer²⁷. Selon J. Biel, le

²⁴ Il a été supposé que cette stèle appartenait à la tombe centrale du tumulus funéraire, qui est une inhumation ayant perturbé une incinération plus ancienne, d'après BECK (ann. 20 [1971]) 101.

²⁵ BECK (ann. 20 [1971]) 101.

²⁶ BECK (ann. 20 [1974]) 263.

²⁷ BECK (ann. 20 [1974]) 268.



Fig. 4. suite.

traitement laisserait supposer un visage « celtique », avec ses yeux saillants et son nez allongé à la base arrondie²⁸, bien que des réserves aient été émises par H. Baitinger²⁹.

La gravure d'un visage humain sur le bloc quadrangulaire de la stèle 1 de Kilchberg, sans que le corps soit figuré en entier, ou encore les motifs géométriques gravés sur la stèle 2, le visage qualifié de « celtique » de la stèle 3 pour laquelle le corps n'est ni sculpté ni même suggéré dans son entier font que ces stèles ne présentent aucun élément comparable avec la statue de Hirschlanden.

La stèle de Gomaringen-Stockach, Kr. Tübingen

Appartenant à un ensemble comprenant au moins dix autres tumuli, la stèle anthropomorphe provenant de Gomaringen-Stockach a été découverte en novembre 1938 à la suite du creusement de la zone pour en extraire des pierres destinées au remblaiement des routes. Ce tumulus funéraire, d'une hauteur conservée de 0,85 m pour un diamètre de 13 m et une profondeur de 0,40 m, comprenait en son centre une incinération accompagnée de céramiques datables du Ha C³⁰. Des fouilles complémentaires ont été effectuées par G. Riek en 1941, qui a noté l'existence d'un quadrilatère de 2,25 m par 2,5 m avec des restes de bois (*fig. 5*). Cette stèle est en grès local, d'une hauteur conservée de 75,5 cm, faisant 53,2 cm dans sa plus grande largeur et 24,3 cm dans son épaisseur la plus importante (*fig. 6*). La partie supérieure correspondrait à la tête partiellement conservée. Le motif qui orne cette stèle a été assimilé au port d'un vêtement (un manteau avec un galon décoratif ?) et serait supposé appartenir à la sphère ornementale du I^{er} âge du Fer régional. En dépit de l'absence de contexte archéologique fiable, il a été envisagé que ce secteur avait été remanié et cette stèle réutilisée³¹. La réalisation de la stèle de Gomaringen-Stockach en deux dimensions et les motifs géométriques gravés qui évoquent les décors des céramiques data-

²⁸ J. BIEL in Planck et al. (ann. 8) 46 n° de cat. 4.

²⁹ H. BAITINGER in Baitinger / Pinsker (ann. 2) 314 n° de cat. 121.

³⁰ Céramiques de type Alb-Hegauer, d'après G. RIEK, Ein hallstädtischer Grabhügel mit Men-

schendarstellung bei Stockach, Kr. Reutlingen. Germania 25, 1941, 85–89.

³¹ RASSHOFFER (ann. 3) 24.

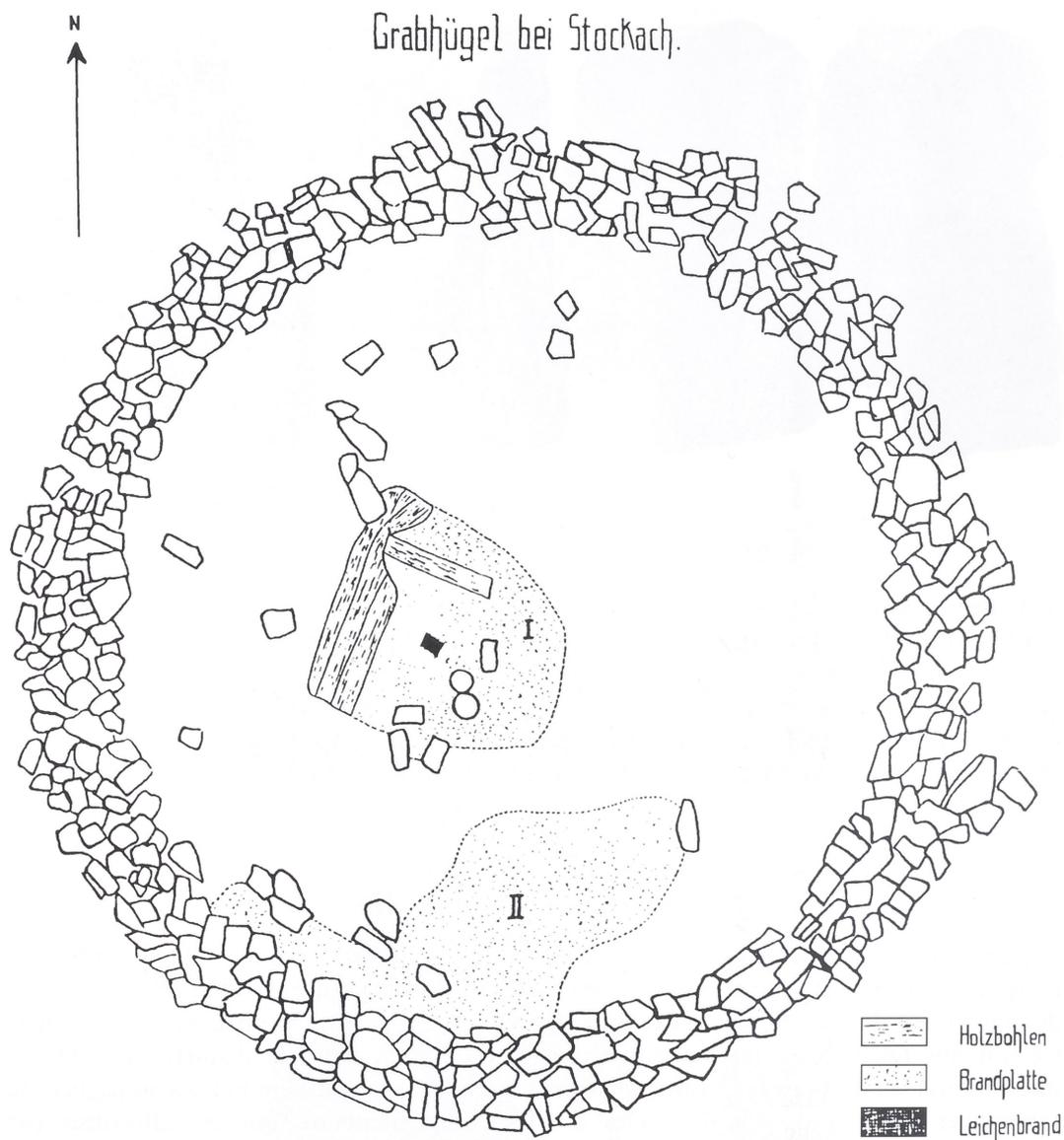


Fig. 5. Plan du tumulus de Gomaringen-Stockach, Kr. Tübingen. – M. 1:75.

bles du HA C ornant la base de ce qui peut être le cou (stèle acéphale) sont néanmoins autant de caractéristiques stylistiques qui rendent difficile une comparaison valable avec la statue de Hirschlanden. Ces éléments orientent vers l'antériorité de la stèle de Gomaringen-Stockach par rapport à la statue de Hirschlanden³².

³² BAITINGER in Baitinger / Pinsker (ann. 2) 313 n° de cat. 118.

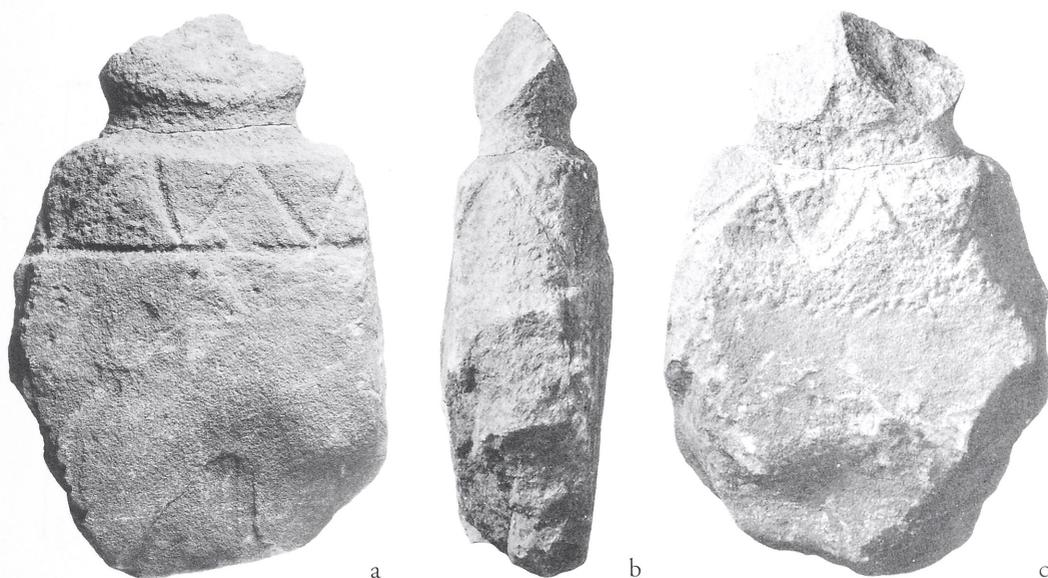


Fig. 6. La stèle de Gomaringen-Stockach, Kr. Tübingen. Grès. – M. 1 : 10.

Les stèles de Rottenburg am Neckar «Im Lindele», Kr. Tübingen

De 1984 à 1995, au nord-est de Rottenburg am Neckar, une importante nécropole a été fouillée, livrant 78 tumuli ainsi qu'une certaine de tombes à incinération, datables pour une large part du Ha C/D (fig. 7). La nécropole du I^{er} âge du Fer a partiellement détruit une nécropole plus ancienne datable de la fin du néolithique et de l'âge du Bronze. Deux stèles anthropomorphes proviennent de cette nécropole³³. Du centre du tumulus 7, fouillé en 1984, d'un diamètre de 3,2 m par 3,5 m, ceinturé par un cercle de pierres, provient la première stèle anthropomorphe (fig. 8). En deux parties, cette stèle, d'une hauteur reconstituée de 1,23 m, servait de dalle de couverture à une incinération qui contenait des céramiques datables du Ha C/D (fig. 9). Cette stèle, décrite comme ithyphallique, a été comparée à celle de Hirschlanden. Mais le motif gravé décrit comme un sexe masculin ithyphallique a également été interprété comme étant un pectoral, par comparaison avec une stèle provenant de São-João-de-Ver, province de Porto, Portugal³⁴. Cette dernière interprétation semble plus plausible au vu des motifs, de leur emplacement (sous un motif en arc de cercle placé sous le visage) et de leur traitement (traits gravés) sur une stèle plate, d'autant plus que la comparaison avec la stèle de Schaffstädt, Kr. Merseburg, datable de la fin du néolithique, vient renforcer l'hypothèse que la stèle du tumulus 7 de Rottenburg am Neckar n'appartient pas, par ses caractéristiques stylistiques, à la sphère hallstattienne³⁵. Une utilisation secondaire a été présumée étant donné que la nécropole hallstattienne a

³³ H. REIM, Neue Stelenfunde aus dem keltischen Grabhügelfeld von Rottenburg a. N., Kreis Tübingen. Arch. u. Ausgr. Baden-Württemberg 1986, 69–72; H. REIM, Das keltische Gräberfeld bei Rottenburg am Neckar. Grabungen 1984–1987. Arch. Inf. Baden-Württemberg 3 (Stuttgart 1988) 30.

³⁴ BONENFANT / GUILLAUMET (ann. 2) 51.

³⁵ W. MATTHIAS, Eine neue Menhirstatue aus Mitteldeutschland. Ausgr. u. Funde 8, 1963, 32–33 pl. 5; W. MATTHIAS, Ein schnurkeramisches Gräberfeld von Schaffstädt, Kreis Merseburg. Jahresschr. für Mitteldt. Vorgesch. 40, 1956, 51–108.

Rottenburg a. N.
„Lindele - Ost“
Keltisches Gräberfeld
Ausgrabungen 1984 bis 1987

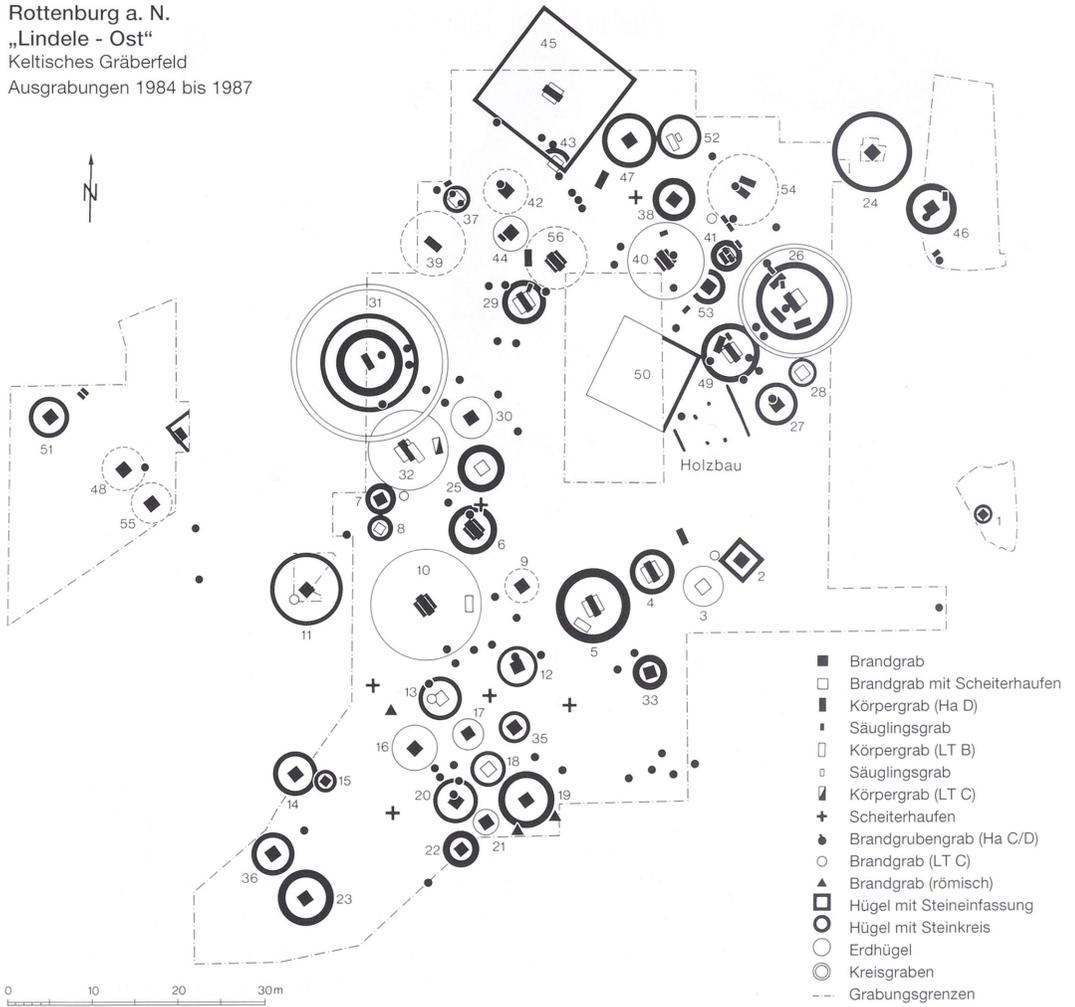


Fig. 7. Plan de la nécropole de Rottenburg am Neckar, «Im Lindele», Kr. Tübingen.

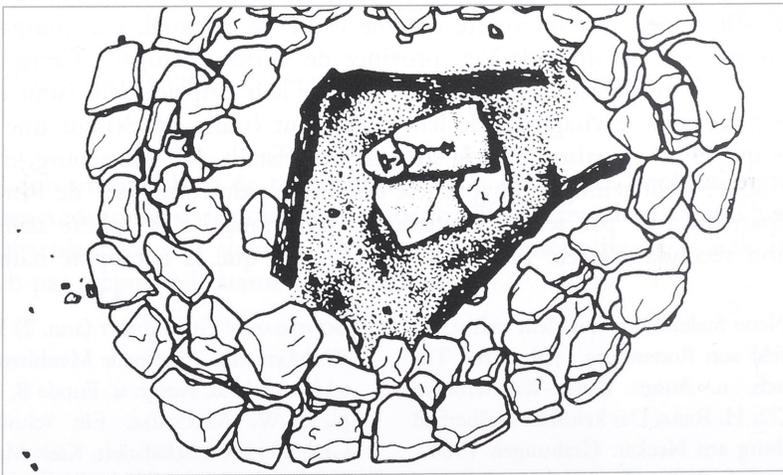


Fig. 8. Plan de la tombe 7 de Rottenburg am Neckar, «Im Lindele», Kr. Tübingen. – M. 1:40.



Fig. 9. La stèle de la tombe 7 de Rottenburg am Neckar, «Im Lindele», Kr. Tübingen. Grès. – M. 1:10.

partiellement détruit une nécropole plus ancienne dont une partie est datable du Bronze ancien, voire du néolithique.

De la même nécropole, provient une deuxième stèle anthropomorphe découverte en 1987 dans l'incinération 84, placée entre le tumulus 27 et le tumulus 47³⁶. Cette stèle est supposée avoir couvert la tombe avant de s'effondrer à l'intérieur de celle-ci (*fig. 10*). L'incinération 84 contenait des céramiques datables du Ha C. Un usage secondaire a été suggéré, induisant une réalisation plus ancienne de la stèle³⁷. La forme de la partie supérieure ainsi que l'esquisse des yeux et du nez sous la forme de points et d'un trait a laissé supposer qu'il s'agissait d'une stèle anthropomorphe (*fig. 11*).

Les caractéristiques stylistiques de ces deux stèles bidimensionnelles aux motifs gravés ne permettent aucune comparaison valide avec la statue de Hirschlanden et confirment les

³⁶ Du tumulus 47 provient un fragment de stèle orné d'un motif incomplet de chariot à quatre roues ; une datation à l'âge du Bronze a été proposée, d'après REIM (ann. 33 [1986]) 72, ce qui

semblerait compatible avec la découverte fortuite, en 1985, de la stèle ornée de Tübingen-Weilheim, datable de l'âge du Bronze.

³⁷ REIM (ann. 33 [1988]) 29.



Fig. 10. Incinération 84 de Rottenburg am Neckar, «Im Lindele», Kr. Tübingen.

réserves formulées par H. Reim quant à une datation de ces deux stèles anthropomorphes à la fin du I^{er} âge du Fer³⁸.

Il aurait a priori été possible, en dépit de la différence de nature et probablement aussi de fonction, d'établir des comparaisons stylistiques entre la statue de Hirschlanden et les stèles de Kilchberg, de Gomaringen-Stockach, de Rottenburg am Neckar «Im Lindele», d'autant plus que ces œuvres sont toutes réalisées dans le même matériau. Or nous avons vu qu'il n'en était rien. D'une part, les stèles ne représentent pas toujours les mêmes parties du corps humain que la statue, d'autre part, elles sont gravées et non pas en ronde-bosse comme la statue. Par ailleurs, les contextes archéologiques nous montrent que ces stèles sont en réemploi.

Conçues en deux dimensions selon des principes de composition connus pour les périodes précédentes de l'âge du Bronze, du chalcolithique et du néolithique, ces stèles n'appartiennent donc pas à la fin du I^{er} âge du Fer mais évoquent les périodes antérieures. Les nombreux travaux consacrés aux statues-menhirs et aux statues-stèles du mégalithisme suisse et alpin de la fin du néolithique et du début des âges des métaux mettent en relation ces statues avec des sépultures, pendant des durées assez courtes, avant d'être brisées et réutilisées dans la construction des dolmens³⁹. Plus que des différences régionales, c'est

³⁸ REIM in Baitinger / Pinsker (ann. 2) 313–314, n° de cat. 119.

³⁹ C'est le cas sur le site de Sion, Petit-Chasseur, Valais, d'après P. MOINAT / W. E. STÖCKLI in W. E. Stöckli / U. Niffeler / E. Gross-Klee (ed.),

Die Schweiz vom Paläolithikum bis zum frühen Mittelalter 2. Neolithikum (Basel 1995) plus particulièrement 244–248; 253 (chap. 6: croyances et rites; bibliographie antérieure). C'est également le cas de la statue-menhir de Bevaix / Try-

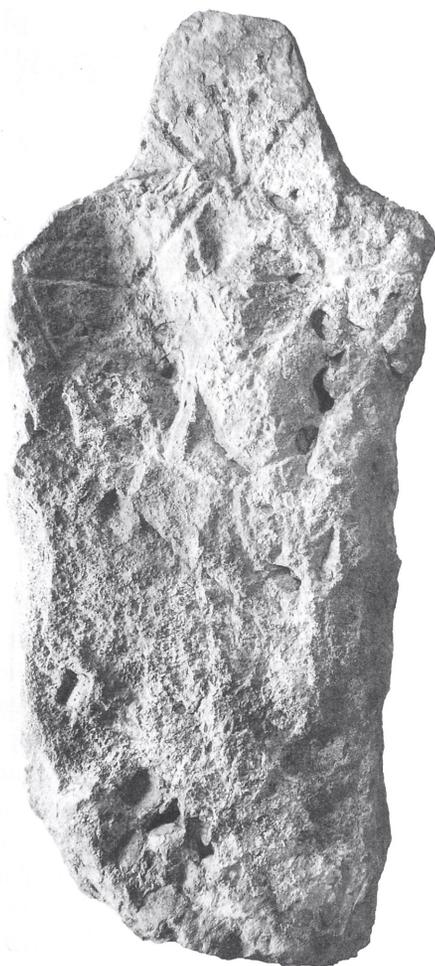


Fig. 11. La stèle de l'incinération 84 de Rottenburg am Neckar, «Im Lindele», Kr. Tübingen. Grès. – M. 1 : 10.

l'écart chronologique qui explique les importantes différences d'ordre stylistique entre la statue de Hirschlanden et les stèles de Kilchberg, de Gomaringen-Stockach, de Rottenburg am Neckar «Im Lindele».

Zusammenfassung: Die Wiederverwendung anthropomorpher Stelen am Ende der Frühen Eisenzeit in Südwestdeutschland

Im Vergleich zu dem Standbild von Hirschlanden wurden die Stelen von Kilchberg-Tübingen, Gomaringen-Stockach und Rottenburg am Neckar oft in das 6. Jahrhundert v. Chr. datiert. Dieser Vergleich stützt sich im Wesentlichen auf die geographische Nähe und die Verwendung von örtlichem Gestein. Die erneute Überprüfung des archäologischen Kontextes

tel-A Sugiez, Neuchâtel, datable de la deuxième phase d'occupation, située entre 2900 et 1900 av. J.-C., d'après M.-H. GRAU-BITTERLI / J.-M. LEU-

VREY / J. RIEDER / S. WÜTHRICH, Deux nouveaux espaces mégalithiques sur la rive nord du lac de Neuchâtel. Arch. Suisse 25, 2, 2002, 25–26.

stellt aber für diese Objekte diesen Vergleich wieder in Frage. Außerdem zeigt die Analyse der stilistischen Aspekte, dass die Stelen früheren kulturellen Kontexten angehören.

Abstract: The Re-use of Anthropomorphic Stelae at the End of the First Iron Age in South-west Germany

The stelae from Kilchberg-Tübingen, Gomaringen-Stockach and Rottenburg am Neckar are frequently dated to the 6th century BC, based on parallels with the statue from Hirschlanden. The comparison rests primarily on geographic proximity and the use of local stone. Re-examination of the archaeological context for these objects again calls this comparison into question. Additionally, the analysis of stylistic aspects shows that the stelae belong to earlier cultural contexts.

C. M.-S.

Résumé: Le réemploi de stèles anthropomorphes à la fin du I^{er} âge du Fer en Allemagne du sud-ouest

Les stèles de Kilchberg-Tübingen, de Gomaringen-Stockach et de Rottenburg am Neckar sont fréquemment datées du VI^e siècle av. J.-C. à la suite de leur comparaison avec la statue de Hirschlanden. Ce rapprochement est basé sur leur proximité géographique et l'emploi de pierres locales pour leur réalisation. Or le réexamen des contextes de fouilles de ces oeuvres remet en cause ces comparaisons. De plus l'analyse des caractéristiques stylistiques contribue à démontrer que ces stèles appartiennent à des contextes culturels antérieurs à celui de la statue de Hirschlanden.

Adresse d'auteur

Virginie Defente

Maître de conférences

Université Rennes II

F-35043 Rennes

e-mail: virginie.defente@univ-rennes2.fr

Références de figures:

Fig. 1: d'après RASSHOFER (ann. 3) 27 fig. 16. – *Fig. 2 a.b:* d'après MARZOLI (ann. 4) pl. 56 a.b; pl. 57 a.b; clichés Landesmuseum Wurtemberg, Stuttgart. – *Fig. 3:* d'après BECK (ann. 20 [1974]) 257 fig. 3. – *Fig. 4 a-c:* Ibid 260 fig. 10 a-d; 261 fig. 11 a-d; 264 fig. 12; 265 fig. 13. – *Fig. 5:* d'après RASSHOFER (ann. 3) 23 fig. 13. – *Fig. 6:* d'après RIEK (ann. 30) pl. 10,1-3; cliché Landesmuseum Wurtemberg, Stuttgart. – *Fig. 7:* d'après H. REIM (ann. 33 [1988]) 9 fig. 2. – *Fig. 8:* d'après RASSHOFER (ann. 3) 33 fig. 22, schéma supérieur. – *Fig. 9:* d'après REIM (ann. 33 [1988]) fig. 24,1, p. 29; Regierungspräsidium Tübingen, Ref. 25 – Denkmalpfl. – *Fig. 10:* d'après REIM (ann. 33 [1988]) 30 fig. 25; Regierungspräsidium Tübingen, Ref. 25 – Denkmalpfl. – *Fig. 11:* d'après REIM (ann. 33 [1988]) 29 fig. 24,2; Regierungspräsidium Tübingen, Ref. 25 – Denkmalpfl.